

Uttara Tantra

Extraits

The Uttara Tantra – A Treatise on Buddha Nature
Commentaires de Trangu Rinpoche
(Vajra Vidya Mandir, Sarnath)
Sri Satguru Publications Delhi, 1989, 2001
Chapitre 8 : l'activité de Bouddha

A) A propos de l'effort spontané (p.188, 190)

71. Le son de l'écho s'élève grâce au pouvoir de connaissance des autres facultés.
Libre de concept, il est sans effort et ne demeure ni dehors ni dedans.

72. De même, la parole du *Tathagatha* s'élève grâce à d'autres facultés de cognition,
Et elle est libre de concepts, sans effort, et ne demeure ni dehors ni dedans.

82. L'esprit des bouddhas est libre de déviations,
tous les canaux d'efforts ont été complètement pacifiés,
il est tout comme les reflets d'Indra
qui apparaissent sur un tapis de lapis-lazuli immaculé.

Commentaires de Thrangu Rimpoché :

Si tous les lieux effrayants tels que les falaises et les abîmes étaient éliminés et couverts avec du lapis-lazuli et si celui-ci était bien lissé, complètement libre des impuretés, le transformant en un miroir de très bonne qualité, on pourrait voir les différents paradis. Mais par la suite, petit à petit, ce sol de lapis-lazuli perdrait son poli et peu à peu la réflexion du paradis se mettrait à disparaître. Malgré tout, en ayant vu ces reflets, les êtres seraient quand même inspirés et beaucoup d'hommes et de femmes continueraient à pratiquer et à faire des offrandes pour pouvoir entrer au paradis.

83. Ici, « la pacification de l'effort » représente la proposition.
La justification logique est le « le mental qui est libre d'idéation ».
Les exemples de la forme d'Indra etc. aident à mieux saisir ce qu'est la qualité naturelle.

84. Cela montre que l'enseignant, qui est au-delà de la naissance et de la mort,
manifeste sans effort ces neuf exemples – l'apparence, etc.

85. Seul le grand yogi comprend l'action altruiste sans effort qui accompagne l'existence tout du long : – comme celle donnée dans les neufs exemples : l'action d'Indra, du tambour des dieux, des nuages, de Brahma, du soleil, du joyau royal qui comble tous les désirs, d'un écho, de l'espace, ou de la terre – .ⁱ

B) A propos du son du silence (p.182)

(Toujours dans le chapitre 8 sur l'activité de bouddha : les battements du tambour des dieux peuvent être interprétés comme le son pulsatile du silence, on ne sait s'il vient du dedans ou du dehors de l'oreille, il semble être présent partout dans l'espace).

31. Grâce au pouvoir des bonnes actions antérieures des dieux, le tambour des dieux retentit dans les royaumes divins, sans effort, localisation, forme mentale ou concept,

32. Il exhorte tous les dieux insouciant encore et encore avec ses battements (subtils, où on distingue les mots) : « impermanence, » « souffrance, » « non-soif, » et « paix. »

33. De cette façon, 'l'omnipénétrant' est sans effort, etc.,
pourtant sa parole de bouddha pénètre tous les êtres sans exception,
enseignant la doctrine noble à ceux qui en ont la chance.

34. Tout comme le battement du tambour divin résonne pour les *devas*,
à travers leur karma,
de même la parole du dharma du sage s'élève dans le monde grâce au karma.
De même qu'elle résonne sans effort, ni source, ni forme mentale et procure la paix,
de même, sans efforts et autres facteurs, la paix provient du dharma.

35. Le son du tambour dans la citadelle céleste est la cause
qui octroie l'absence de peur pour vaincre les armées d'*asouras*
quand la guerre survient à cause des défauts, et met fin aux amusements divins.
De même, ce qui ressort des types de méditation sans forme
proclame, dans les mondes, le chemin de la paix insurpassable,
afin de vaincre totalement les défauts et souffrances des êtres vivants.

36. Universel, procurant de joyeux bienfaits, et accompagné des miracles triples,
la mélodie du sage est supérieure aux cymbales célestes.

37. Ce son puissant du tambour divin, les oreilles terrestres ne peuvent l'atteindre.
Pourtant, les êtres de monde souterrain peuvent entendre la pulsation de la parole du bouddha.

38. Dans les paradis, des dizaines de millions de cymbales célestes
résonnent pour renforcer les feux du désir.
Pourtant ceux dont l'identité est la compassion (les *bodhisatvas*) chantonnent
une mélodie unique pour éteindre totalement les feux de la souffrance.

39. La musique belle et plaisante des cymbales dans les cieux crée une augmentation de leur agitation mentale.

La parole des *Tatâgathas*, dans la nature et la compassion, tourne l'esprit vers le *samâdhi* et stimule la réflexion.

40. En bref, on dit que la cause du bonheur, pour les habitants de chacun des univers, au ciel ou sur terre, dépend entièrement de cette mélodie qui, dans chaque monde, se manifeste et pénètre tout.

41. De même que ceux qui n'ont pas développé l'audition subtile ne peuvent expérimenter ces sonorités, et que même l'audition divine ne peut percevoir tous les sons, de même le dharma subtil, le domaine de la connaissance la plus fine, est destiné à n'être entendu que par ces quelques rares personnes dont l'esprit est immaculé.

Commentaires de Rimpoche : *Le tambour des dieux est simplement un terme pour la manifestation spontanée du son du dharma. Grâce aux vertus accumulées des dieux, ce son du dharma peut être entendu spontanément dans certaines régions célestes. On peut entendre constamment le son de termes comme : « impermanence, » « souffrance, » « non-soif, » et « paix » sans que personne ne soit là pour produire des sons. Cet exemple illustre comment la parole du bouddha peut se manifester sans aucun effort ou pensée de sa part. L'enseignement du bouddha peut être entendu partout par des individus qui sont développés spirituellement.*

Explications de Jacques : Dans le silence, on perçoit un son pulsatile relié au battement des artérioles dans l'oreille interne et moyenne. Cette pulsation binaire de base peut se charger de « couleurs syllabiques », donnant lieu à des mots simples, qui peuvent être liés à la méditation qu'on pratique habituellement, donc pour des bouddhistes : « impermanence », « non-soi », etc. Cependant, on peut aller au-delà de ces manifestations verbales pulsatiles en stoppant plus profondément le mentale auditif, et en le fondant dans la forme continue du son du silence. Il y a des degrés de subtilité de plus en plus grande dans la perception de ce son. Ils correspondent à des degrés d'arrêt du mental de plus en plus profond. Celui-ci s'accompagne aussi d'un ralentissement du bouillonnement des sensations dans le corps. Pour plus de détails, on se reportera à mon livre *La mystique du silence*, Albin-Michel, 2002.

ⁱ Les neuf exemples expriment l'action spontanée des bouddhas : Indra, sans quitter son paradis, peut se refléter immédiatement en différentes parties du monde, il en va de même pour Brahma. Quant au son du tambour des dieux, on pourrait l'interpréter comme le son pulsatile du silence : quand on le perçoit, on ne sait pas s'il vient de l'intérieur de l'oreille ou de l'extérieur. Le soleil éclaire la nature entière, la plupart des fleurs s'ouvrent à son contact, mais une sorte de fleur au contraire se referme. Cela n'est pas la faute du soleil, mais de ce type particulier de fleurs. Le joyau royal accomplit automatiquement les vœux de tous ceux qui passent à sa proximité. L'écho, comme le son du tambour divin, semble occuper tout l'espace, on ne sait pas

très bien d'où il vient, d'où l'idée 'd'omnipénétrance' spontanée de l'enseignement des bouddhas. L'espace et la terre sont des supports universels, de même que la nature de bouddha est le support de toutes les vertus.